revue musicale oicrm

Le site de la Revue musicale de l'Observatoire interdisciplinaire de création et recherche en musique

APPEL À CONTRIBUTIONS – NUMÉRO SPÉCIAL (AUTOMNE 2027)

MUSIQUE ET POST-CROISSANCE

PROPOSITIONS DE RECHERCHE ET DE RECHERCHE-CRÉATION

Au courant de l'automne 2027, la [Revue musicale OICRM](#) publiera un numéro spécial dirigé par Christine Esclapez (Aix-Marseille Université), João Fernandes (Université de Lille), Ulysse del Ghingaro (Université Paris 8) et Makis Solomos (Université Paris 8) consacré au thème de la **post-croissance en musique**. Le but de ce numéro est de **favoriser le dialogue entre les milieux de la recherche et de la pratique musicale**.

La crise climatique que connaît notre planète va de pair avec une crise sociale. « La crise environnementale, c'est le naturel qui fait irruption dans le social : nos problèmes environnementaux sont des problèmes sociaux », écrivent Larrère et Larrère (2015). Elle relève également d'une crise mentale (éco-anxiété, solastalgie ; Morizot 2019). Face à ce bouleversement global, qui en appelle à un complet changement de paradigme environnemental, social et mental, les théories de la décroissance et de la post-croissance pointent le paradoxe du concept de croissance dans un monde aux ressources pourtant finies.

Comme le note Saitō Kōhei (2024), l'un des défenseurs actuels de ces théories :

La croissance économique apportée par la modernisation nous promettait une vie aisée. Cependant, ce que révèle la crise environnementale de l'anthropocène, c'est que, ironiquement, c'est précisément cette croissance économique qui sape les fondements mêmes de la prospérité humaine.

Apparues dans les années 1970, ces théories, qui furent pendant longtemps considérées comme hétérodoxes, gagnent actuellement du terrain avec des économistes-écologues (Parrique 2022), qui remettent en question le modèle dominant de l'*homo œconomicus* (Latouche 2006) et posent notamment la question des limites (Kallis 2019). Il est désormais admis que la décroissance (des moyens) n'est pas un but en soi, mais une voie pour mener à une société post-croissante dont l'émergence serait aussi le résultat d'une réorganisation des activités humaines afin d'établir un mode de vie « équilibré » répondant à la crise écologique dans son ensemble. La société post-croissance redonne du poids à des valeurs telles que le *care*, le partage, l'autonomie ou le temps libre (Brunet *et al.* 2023), ainsi qu'à la création artistique.

Dans le domaine artistique, ce débat a débuté dès la fin du XX^e siècle dans le champ des arts visuels (Barron 1997) et commence à intéresser également les musées et les écosystèmes de l'art, confrontés au quotidien à une surproduction d'œuvres reposant sur des technologies écologiquement voraces (Seigal 2017). On peut aussi mentionner des artistes pratiquant une tendance à la raréfaction des images (Barbanti, Bordini et Verner 2012) ou encore des « activistes » (Jordan 2020).

En musique, la question de la décroissance n'a été que très peu abordée jusqu'à présent (collectif AIMEE 2016 ; Solomos 2023). Il est primordial, en premier lieu, d'identifier le niveau auquel elle se pose. Pourrait-on par exemple considérer le minimalisme musical que pratiquait Steve Reich dans les années 1960-70 comme relevant de la décroissance ? Sans doute, non : la question de la décroissance ne se pose pas au niveau du matériau ou du résultat sonore, mais relève surtout des *moyens de production* et de l'utilisation de la technologie. Elle est en partie liée à l'idée d'une *autonomie* de ces moyens de production. Plusieurs musicien·nes d'aujourd'hui développent un faisceau de pratiques qui s'inscrivent dans cette orientation. On pourrait citer, dans un panorama non exhaustif : l'« économie de moyens » que prône Agostino Di Scipio (2024) ainsi que son utilisation de logiciels *open source* ; le *low-tech* de Jean-Luc Hervé avec son dispositif « Pré », constitué d'enceintes miniatures et utilisé notamment dans sa pièce *Zones* (2023). Ou encore le DIY (*Do-It-Yourself*), dont la tradition est déjà bien établie depuis le Sonic Arts Union collective (Ashley, Behrman, Lucier et Mumma), la culture punk (Hein 2012) de même que la culture du *circuit-bending* (Ghazala 2005), jusqu'à des artistes actuelles telles qu'Olavo Vianna. Sans compter l'art du *hacking* dont l'une des références consiste en l'ouvrage de Nicolas Collins (2020), qui décrit comment produire et/ou modifier rapidement et à peu de frais différents circuits électroniques pour faire de la musique. Enfin, la « bifurcation », c'est-à-dire l'artiste renonçant, en connaissance de cause, aux technologies avancées, peut être pensée comme la démarche la plus radicale de ce paradigme.

La post-croissance en musique pourrait, bien sûr, recouvrir une diversité d'approches et de formes plus grandes encore que l'échantillon cité en amont : c'est le débat que souhaite soulever ce numéro de la *Revue musicale OICRM*. Comment les projets musicaux pourraient-ils s'inscrire dans la transition vers une société post-croissante, aux technologies soutenables ? Quelle peut être la contribution propre de la musique dans cette transition ? Peut-on développer des technologies autres ou bien faut-il adapter les technologies existantes pour les rendre soutenables ? Et que serait un art musical volontairement sobre et frugal – qualités qui permettraient à l'imagination de l'auditeur·ice de s'épanouir –, situé aux antipodes de la consommation obsessionnelle et saturée conduisant à l'appauvrissement des facultés mentales ?

Le numéro accueillera aussi bien des propositions de recherche que des propositions de recherche-création. Il est ouvert aux réflexions et pratiques interdisciplinaires.

Nous proposons quelques axes de réflexions :

- *Technologie de pointe et technologie frugale*. Face à une apparente opposition entre le développement technologique de pointe (IA) et la « frugalité » technologique prônée par la

décroissance, existerait-il un moyen de conjuguer les deux ? Comment approfondir la différence entre la frugalité post-croissante et l'austérité imposée à laquelle le terme de décroissance est bien trop souvent associé ?

- *Post-croissance et pratiques artistiques « équilibrées »*. La réduction des moyens représente une étape pour faire émerger des démarches artistiques post-croissantes que l'on pourrait qualifier de pratiques artistiques équilibrées. Quelles formes pourraient adopter ces pratiques ? Quels équilibres spécifiques pourraient développer ces nouvelles pratiques ? Dans une œuvre musicale, un rééquilibrage entre production sonore et écoute du milieu sonore pourrait-il constituer un objectif post-croissant ?
- *Démarches technologiques post-croissantes*. Hormis les pratiques technologiques déjà citées, existerait-il d'autres démarches encore inexplorées dans le domaine musical ? Comment ces différentes catégories se complémenteraient-elles dans une même œuvre ou démarche d'artiste ?
- *Une esthétique post-croissante ?* La décroissance cible les moyens de production et non pas la musique en elle-même. Pourtant, modifier les moyens de production implique logiquement un impact sur le résultat musical. Existerait-il alors une esthétique post-croissante ? Serait-il souhaitable qu'un tel type d'esthétique se développe ?
- *Création artistique, contraintes et autolimitations*. Si la contrainte fait très souvent partie des processus créatifs des artistes, la décroissance propose de généraliser ce principe à une autolimitation de moyens. Comment articuler les notions de contrainte créative et d'autolimitation post-croissante ? Dans ce cadre, serait-il envisageable d'effectuer une relecture d'œuvres historiques au prisme de la décroissance ?

La revue accueillera des propositions (en français ou en anglais) pour les différentes sections décrites ci-après.

DATES DE TOMBÉE

- Propositions d'articles : 1^{er} septembre 2025
- Propositions de notes de terrain et comptes rendus : 1^{er} octobre 2025

ARTICLES

Les articles publiés par la *Revue musicale OICRM* sont des textes inédits qui présentent des recherches scientifiques dans les champs relatifs au domaine musical. Les articles devront prendre la forme d'une problématique articulée selon un cadre méthodologique précis et s'appuyer sur des résultats d'analyse qualitative et/ou quantitative selon les normes des différentes disciplines concernées par les études musicales comme la sociomusicologie, l'esthétique musicale, l'ethnomusicologie, l'anthropologie culturelle, les humanités numériques, entre autres.

Les articles sont soumis à un processus d'évaluation par les pairs en double aveugle. La revue accepte les articles signés par un·e ou plusieurs auteur·e·s.

La longueur des textes est laissée à la discrétion des auteur·e·s, mais il est recommandé de ne pas dépasser 50 000 caractères (espaces, notes et bibliographie compris).

NOTES DE TERRAIN

Les notes de terrain constituent des textes inédits qui témoignent d'une expérience ou du cadre empirique d'une pratique en relation avec un enjeu de l'actualité musicale : expérience d'interprète, d'un dispositif d'enquête ou encore d'une œuvre ou d'une installation expérimentale. Les auteur·e·s initient une piste de réflexion à partir de cette expérience.

Les notes de terrain sont évaluées à l'aveugle par un pair de l'équipe éditoriale.

La longueur des textes est laissée à la discrétion des auteur·e·s, mais il est recommandé de ne pas dépasser 20 000 caractères (espaces, notes et bibliographie compris).

COMPTES RENDUS

En tout temps la revue accepte des comptes rendus d'ouvrages ou d'autres documents et événements (disques, DVDs, concerts, colloques, journées d'étude, etc.) qui s'inscrivent dans le domaine des études reliées à la musique, qu'elle soit savante ou populaire, ou qui portent sur l'actualité musicale.

La revue encourage la soumission de comptes rendus reliés à la thématique du numéro.

La longueur des textes est laissée à la discrétion des auteur·e·s, mais il est recommandé de ne pas dépasser 20 000 caractères (espaces, notes et bibliographie compris).

Veillez vous référer au [site web de la revue](#) pour connaître les comptes rendus déjà publiés.

Avis aux étudiant·e·s et professeur·e·s

La *Revue musicale OICRM* est soucieuse de contribuer au rayonnement des recherches menées par les étudiant·e·s. C'est pourquoi elle encourage ces dernier·e·s à soumettre leurs travaux à la publication, qu'ils prennent la forme d'un article, d'une note de terrain ou d'un compte rendu.

La revue encourage également les professeur·e·s à soumettre des travaux de qualité réalisés dans le cadre de leurs séminaires.

CONTENU VISUEL ET MULTIMÉDIA

Tous les textes soumis doivent, autant que faire se peut, présenter du contenu visuel et multimédia (extraits audio et vidéo, images, graphiques, liens vers du contenu web) sur lequel leur démonstration ou proposition s'appuie. En fonction du sujet abordé, la présence de ce contenu pourrait constituer un critère essentiel de l'évaluation.

SOUSSION ET RECOMMANDATIONS AUX AUTEUR·E·S

Les auteur·e·s sont invité·e·s à respecter le protocole de rédaction de la revue, disponible à l'adresse suivante : <http://revuemusicaleoicrm.org/notes-aux-auteurs/>.

Les propositions doivent être envoyées à revuemusicale@oicrm.org.

revue musicale oicrm

Le site de la Revue musicale de l'Observatoire interdisciplinaire de création et recherche en musique

CALL FOR PAPERS – SPECIAL ISSUE (FALL 2027)

MUSIC AND POST-GROWTH RESEARCH AND RESEARCH-CREATION PROPOSALS

In fall 2027, the *Revue musicale OICRM* will publish a special issue edited by Christine Esclapez (Aix-Marseille Université), João Fernandes (Université de Lille), Ulysse del Ghingaro (Université Paris 8) and Makis Solomos (Université Paris 8) devoted to the theme of **post-growth in music**. The aim of this issue is to foster **dialogue between research and musical practice**.

The climate crisis affecting our planet goes hand in hand with a social crisis. “*The environmental crisis is nature bursting into the social sphere: our environmental problems are social problems*”, write Larrère and Larrère (2015). It is also a mental health crisis (eco-anxiety, solastalgia; Morizot 2019). In the face of this global upheaval – which calls for a complete environmental, social, and mental paradigm shift – theories of degrowth and post-growth highlight the paradox of pursuing economic growth in a world with finite resources.

As Saitō Kōhei (2024), one of the leading contemporary voices on the subject, notes:

“The economic growth promised by modernization held out the hope of a comfortable life. However, what the environmental crisis of the Anthropocene ironically reveals is that it is precisely this economic growth that is undermining the very foundations of human prosperity.”

These theories, which emerged in the 1970s and were long considered heterodox, are now gaining traction thanks to ecological economists (Parrique 2022) who challenge the dominant *homo oeconomicus* model (Latouche 2006) and explicitly raise the question of limits (Kallis 2019). Degrowth (in means) is now understood not as an end in itself, but as a pathway toward a post-growth society. Such a society would emerge through a reorganization of human activities, establishing a “balanced” way of life that addresses the ecological crisis. A post-growth society revisits the importance of care, sharing, autonomy, and leisure time (Brunet et al. 2023), as well as artistic creation.

In the arts, this debate began in the late 20th century within the visual arts (Barron 1997) and has more recently garnered the attention of museums and art ecosystems, which are increasingly

¹ The translation is ours.

² The translation is ours.

confronted with the daily overproduction of works dependent on ecologically demanding technologies (Seigal 2017). Also worth noting are the artists gravitating toward image scarcity (Barbanti, Bordini, and Verner 2012) or “artivists” (Jordan 2020).

In the music field, the issue of degrowth has received relatively little attention to date (AIMEE collective 2016; Solomos 2023). The first step is to identify the level at which it becomes relevant. For instance, can we consider the minimalist music of Steve Reich in the 1960s and 1970s as an example of degrowth? Very likely not: degrowth is not about the musical material or the audible result but rather concerns the *means of production* and the use of technology. It is partly linked to the idea of *autonomy* in these means of production. Today, a growing number of musicians are developing practices aligned with this orientation. A non-exhaustive list might include: the “economy of means” promoted by Agostino Di Scipio (2024) and his use of open-source software; the low-tech approach of Jean-Luc Hervé with his “*Pré*” installation, using miniature speakers, notably in his piece *Zones* (2023); or the DIY (Do-It-Yourself) tradition that has long existed within the Sonic Arts Union collective (Ashley, Behrman, Lucier, and Mumma), punk culture (Hein 2012), and circuit-bending practices (Ghazala 2005), continuing through to contemporary artists such as Olavo Vianna. Also notable is the art of hardware hacking, with a foundational reference being Nicolas Collins’ book (2020), which explains how to create or modify electronic circuits quickly and inexpensively for musical purposes. Finally, the concept of “bifurcation” – in which an artist deliberately forgoes advanced technology – may represent the most radical embodiment of this paradigm.

Post-growth in music could, of course, encompass a much wider range of approaches and forms than the examples above suggest. This is the discussion that this issue of the *Revue musicale OICRM* seeks to open. How might musical projects contribute to the transition toward a post-growth society grounded in sustainable technologies? What specific contribution can music make in this transition? Can new technologies be developed, or must existing ones be adapted to become sustainable? And what might musicking look like if it were intentionally frugal and restrained – qualities that would allow the listener’s imagination to flourish – standing in contrast to the compulsive, saturated consumption that contributes to the deterioration of mental faculties?

This issue welcomes both research and research-creation proposals. Interdisciplinary perspectives and practices are also encouraged.

We propose the following themes as starting points for reflection:

- *High-tech vs. frugal technology.* Given the apparent opposition between high-tech development (e.g., AI) and the technological “frugality” advocated by degrowth, is there a way to reconcile the two? How can we deepen the distinction between post-growth frugality and the imposed austerity with which the term “degrowth” is often mistakenly associated?
- *Post-growth and “balanced” artistic practices.* The reduction of means may pave the way for post-growth artistic approaches that could be described as “balanced” practices. What forms might such practices take? What specific forms of balance could these new practices

embody? Within a musical work, could rebalancing between sonic production and environmental listening become a post-growth objective?

- *Post-growth technological approaches.* Beyond the technological practices already mentioned, are there other as yet unexplored pathways in the musical domain? How might these various approaches be combined within a single work or artistic process?
- *A post-growth aesthetic?* Degrowth targets the means of production, not the music itself. Nevertheless, changing the means of production logically affects the musical outcome. Might there be a post-growth aesthetic? Should such an aesthetic be actively developed?
- *Artistic creation, constraint, and self-limitation.* Constraint has long played a central role in artistic creation. Degrowth proposes that this principle be generalized as a conscious self-limitation of means. How might the ideas of creative constraint and post-growth self-limitation be articulated together? In this light, could historical works be reinterpreted through the lens of degrowth?

The journal welcomes proposals (in English or in French) for the different sections described below.

DEADLINES

- Articles proposals: September 1st, 2025
- Field notes and reviews proposal: October 1st, 2025

ARTICLES

The papers published by the Revue musicale OICRM are previously unpublished texts that present scholarly research in disciplines related to music. The papers must take the form of a research problem articulated according to a precise methodological framework and be based on the results of qualitative and/or quantitative analysis concerned with music studies, such as sociomusicology, musical aesthetics, ethnomusicology, cultural anthropology, and digital humanities, among others.

Papers are peer reviewed. The journal accepts papers signed by one or multiple authors.

Text length is left to the discretion of authors, but it is recommended not to exceed 50,000 characters (including spaces, notes, and bibliography).

FIELD NOTES

Field notes are original texts that illustrate an experience or the empirical framework of a practice in relation to an issue of current musical interest: the performer experience, an investigative mechanism, or an experimental work or installation. The authors initiate an avenue of reflection based on this experience.

Field notes are blind-reviewed by a member of the editorial team.

Text length is left to the discretion of authors, but it is recommended not to exceed 20,000 characters (including spaces, notes, and bibliography).

REVIEWS

At any time, the journal welcomes reviews of books or other documents and events (records, DVDs, concerts, conferences, study days, etc.) relating to music studies, whether scholarly or popular, or dealing with current musical events.

The journal encourages the submission of reviews that are relevant to the theme of the special issue.

Text length is left to the discretion of authors, but it is recommended not to exceed 20,000 characters (including spaces, notes and bibliography).

Please refer to the [journal's website](#) for previously published reviews.

Notice to students and teachers

The *Revue musicale OICRM* is committed to promoting research carried out by students. It therefore encourages students to submit their work for publication, whether in the form of an article, a field note, or a review.

The journal also encourages professors to submit quality work realized as part of their seminars.

VISUAL AND MULTIMEDIA CONTENT

All submissions should, as much as possible, include visual and multimedia content (audio and video clips, images, graphics, links to web content) that supports their demonstration or proposal. Depending on the subject matter, the presence of this content may be an essential evaluation criterion.

SUBMISSION AND GUIDELINES FOR AUTHORS

Authors are encouraged to follow the editorial guidelines available at <http://revuemusicaleoicrm.org/notes-aux-auteurs/>.

Proposals can be sent to revuemusicale@oicrm.org.

References

- Collectif AIMÉE (Barbanti Roberto, Carmen Pardo Salgado, Kostas Paparrigopoulos et Makis Solomos) (dir.) (2016), *Art i creixement/Arte y crecimiento/Art et décroissance*, Girona, Documenta Universitaria.
- Barbanti, Roberto, Silvia Bordini et Lorraine Verner (2012), « Art, paradigme esthétique et écosophie », *Chimères*, vol. 1, n°76, p. 123.
- Barron, Stéphan (1997), *Art planétaire et romantisme techno-écologique*, thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Brunet, Carole, Amel Slimani et Olivier Boned (2023), « Économie sociale et solidaire et production de *care* », dans *Économie Collective et Territoires*, Éditions du CIRIEC-France.
- Collins, Nicolas ([2006] 2020), *Handmade Electronic Music. The Art of Hardware Hacking*, New York, Routledge, p. 3-12.
- Di Scipio, Agostino (2024), « Technology and Economy of Means », dans Roberto Barbanti, Isabelle Ginot, Makis Solomos et Cécile Sorin (dir.) (2024), Londres, Routledge, p. 176-180.
- Ghazala Reed (2005), *Circuit-Bending. Build Your Own Alien Instruments*, Indianapolis, Wiley Publishing.
- Jordan, John (2020), « Artivism: Injecting Imagination into Degrowth », dans Corinna Burkhart, Matthias Schmelzer et Nina Treu (dir.) (2020), *Degrowth in Movement(s). Exploring Pathways for Transformation*, Winchester, Zer0 Books, p. 59-72.
- Kallis, Giorgos (2019). *Limits. Why Malthus Was Wrong and why Environmentalists Should Care*, Palo Alto, Stanford University Press.
- Kōhei, Saitō (2024), *Moins ! La décroissance est une philosophie*, Paris, Seuil.
- Larrère, Catherine et Raphaël Larrère (2015), *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La Découverte.
- Latouche, Serge et Didier Harpages (2010), *Le temps de la décroissance*, Paris, Thierry Magnier Éditions.
- Morizot, Baptiste (2019), « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique*, 2019, vol. 1, n°860-861, p. 166-181.
- Parrique, Timothée (2022). *Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance*, Paris, Éditions du Seuil.
- Seigal, Nina (2017), « At Museums, Maybe It's Time for "De-growth" », *Degrowth*, en ligne.
- Solomos, Makis (2023), *Exploring the Ecologies of Music and Sound. Environmental, Mental and Social Ecologies in Music, Sound Art and Artivisms*, Londres, Routledge. Version française : *Pour une écologie de la musique et du son. Le vivant, le mental et le social dans la musique, les arts sonores et les artivismes d'aujourd'hui*, Paris, Les Presses du réel, 2025.